

# “Aussi bien la visite que les affaires” \*

Propos recueillis par Mehmet-Ali AKINCI

## Entretien avec Kamil K., né en France de parents turcs, 17 ans, lycéen

**Ecarts d'identité : Que représentent les vacances en Turquie pour toi ?**

Kamil K. : Alors premièrement c'est voir la famille, les grands-parents, les oncles, les tantes. Mes grands-parents maternels sont encore vivants mais du côté de mon père ils sont décédés. Et puis, le plus important c'est essayer de passer des vacances pour se reposer.

**E. d'I. : Est-ce que dans ta famille on a déjà pensé à un retour définitif ?**

Kamil : Oui bien sûr. On pense souvent au retour définitif. Nous avons une maison là-bas mais elle ne représente pas beaucoup de choses pour moi. Ici c'est plus important que là-bas, comme on ne reste pas longtemps, ça ne représente rien, c'est un lieu de passage. C'est un lieu d'hébergement où on reste un certain temps. Pour mes parents c'est différent, ils ont travaillé ici, ils ont économisé pour la faire construire et ont investi dans cette maison.

**E. d'I. : Est-ce que tu ressens une différence dans ton statut quand tu pars là-bas ?**

Kamil : Non, pas trop de changement, mais le regard qu'on a sur moi est différent parce qu'on me voit moins souvent donc il y a plus d'amour. Et puis quand je suis en Turquie, il y a plus de liberté pour moi, il y a moins de pression de la part de mes parents qu'ici. Là bas je passe des vacances comme si j'étais seul, libre, sans surveillance. Je me promène avec des cousins, on peut sortir la nuit, tard dans la nuit et puis je peux dormir

chez mes cousins.

**E. d'I. : Tu es né en France, comment vois-tu les vacances avec tes parents en Turquie ? Jusqu'à maintenant, tu retournes avec eux ?**

Kamil : Oui, chaque fois que nous allons en Turquie, c'est ensemble qu'on y va. Je ne voudrais pas aller ailleurs, je préfère retourner chaque année là-bas. En général on reste au village, mais je suis déjà allé sur la côte avec mon frère, et une fois je suis allé à Istanbul avec mon oncle.

**E. d'I. : Vas-tu tous les ans en vacances en Turquie ?**

Kamil : Quand mon père travaillait chez Cellatex-Echirolles, on y allait tous les ans depuis que je suis né, après il a trouvé du travail dans le bâtiment, on y allait une fois tous les deux ans, et maintenant il est sans travail, donc on y va une fois tous les deux ans. On reste là-bas entre cinq semaines et deux mois.

**E. d'I. : A propos du statut de l'immigré dans son pays d'origine, comment les gens te considèrent, comment ils te voient ?**

Kamil : Les gens nous considèrent comme des étrangers. Il y a peut-être un peu de jalousie car ils pensent que nous sommes riches. Ils nous voient comme des Français-turcs, comme des étrangers-turcs, à cause du “F” derrière la voiture. Dans la famille ça se ressent pas trop, mais cela se voit surtout avec les gens qu'on connaît pas bien. Par exemple, parfois les commerçants font monter les prix. ■

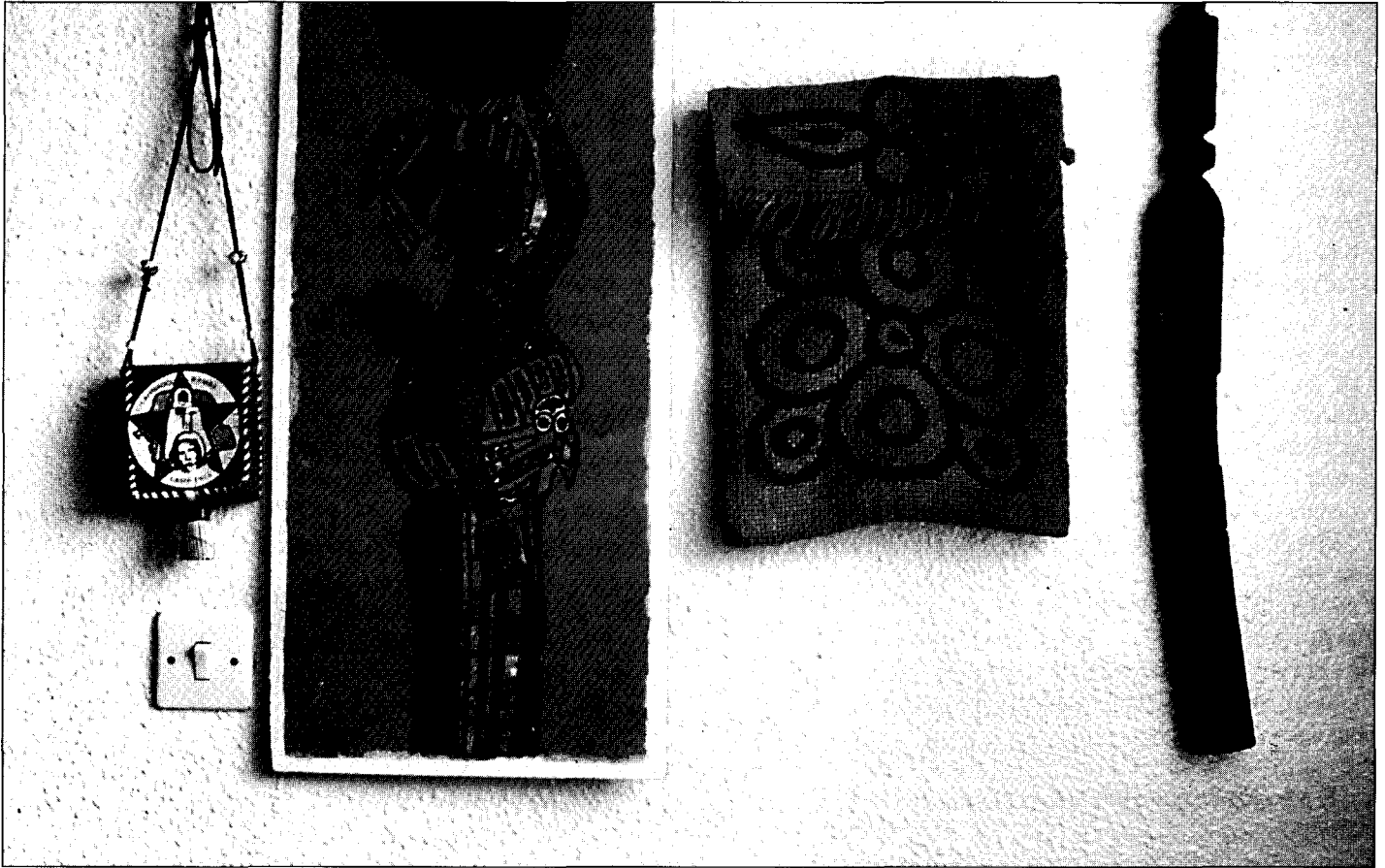
## Entretien avec Melek K., mère de Kamil, femme au foyer, arrivée en France en 1977, 38 ans, (ville d'origine en Turquie : Aydin, Söke, région Mer Egée)

**E. d'I. : Que représentent les vacances en Turquie pour vous ?**

Melek : on va en Turquie pour voir sa mère, son père, sa patrie. On y va pour leur rendre visite et dans le même temps si nous possédons quelques sous d'économies on y va pour les investir.

A vrai dire donc, pour faire quelque chose, pour reposer notre tête.

**E. d'I. : Si je comprends bien les vacances en Turquie c'est pour vous comme on dit en turc “aussi bien les visites que les affaires” ?**



Melek : Oui c'est tout a fait ça. La visite des proches, l'amour du pays et aussi un investissement.

**E. d'l. : Est-ce que vous avez déjà pensé à un retour définitif ?**

Melek : Quand nous allons là-bas, nous voyons la vie là-bas et ça nous donne une idée sur le retour. Par exemple en ce moment très souvent on nous dit "surtout ne revenez pas", et ils ajoutent "si nous avons l'occasion on partirait aussi". Beaucoup de gens nous disent ça.

**E. d'l. : Est-ce que les vacances là-bas sont un ressourcement d'énergie ?**

Melek : Quand on est là-bas, on a l'impression de ne jamais se fatiguer, par exemple cette année on a déménagé pendant trois jours et ça ne nous a rien fait, alors qu'ici c'est pas la même chose, au moindre effort on se sent très fatigué. Est-ce que ça vient de la nostalgie, de l'air du pays, je ne sais pas vraiment. On devient plus fort là-bas. Ici on est toujours malade, mais là-bas, on se porte à merveille. Ça peut provenir de la nostalgie. Et puis là-bas, on a notre maison. Cette maison, d'ailleurs on en a six, c'est une sorte d'investissement pour nous. C'est notre espoir, c'est notre garantie pour si nous retournons là-bas.

**E. d'l. : Est-ce qu'il vous est arrivé de vous dire que si vous aviez investi en France, vos conditions de vie seraient peut-être meilleures ?**

Melek : si nous avions acheté ici le retour aurait été impensable voire impossible, nous serions plus rattachés à la France.

**E. d'l. : En tant que femme que diriez-vous de votre situation ici et là-bas ?**

Melek : Bien sûr en Turquie la famille s'agrandit par rapport à ici, donc les rôles changent. Ce ne sont pas les mêmes liens. Mon rôle de mère ne change pas, mais envers mes parents je redeviens enfant.

**E. d'l. : Le statut de l'immigré dans son pays, qu'en pensez-vous ?**

Melek : Ils pensent que nous sommes très riches, mais ils ignorent nos souffrances, les conditions dans lesquelles nous économisons cet argent. Quelques-uns nous regardent comme si nous étions des étrangers. Par exemple au marché ils savent tout de suite que nous sommes "étrangers" ; je ne sais pas comment ils le remarquent. Par exemple à Söke (NDLR : ville où la famille habite), où le travail est abondant et où les gens vivent bien, il y a beaucoup de tourisme alors on passe inaperçu. Là-bas, les gens nous conseillent souvent de rentrer définitivement. Par contre, du côté du village de mes parents (commune de Denizli), les gens nous disent "ne rentrez surtout pas". Cela dépend bien sûr de la situation des personnes et de la région. Par contre ils ne nous sentent pas comme des Français. ■

\* traduction du proverbe turc : "Hem ziyaret hem ticaret".